

Jean-Claude ZANCARINI, UNIVERSITE DE LYON, UMR 5206 TRIANGLE, CNRS-ENS LSH, « Qualités, nature et expérience des *uomini militari* » publié in *Francesco Guicciardini tra ragione e inquietudine*, Paola MORENO e Giovanni PALUMBO (éds.), bibliothèque de la faculté de Philosophie et Lettres de l'université de Liège, CCLXXXIX, diffusion Droz, 2005, p. 147-157. Communication publiée. Version auteur.

Qualités, nature et expérience des *uomini militari*

A parcourir le texte de la *Storia d'Italia*, on se rend compte qu'il y a dans l'esprit de Francesco Guicciardini l'hypothèse de l'existence d'un métier des armes, dont on pourrait définir les connaissances, que l'on pourrait apprendre et qui tiendrait compte de la *ragione* ou des *ragioni della guerra*. La présence significative d'expressions comme *arte militare*, *disciplina militare*, *scienza militare*¹, ou d'autres encore qui rendent compte d'une spécificité de ce métier (*esercizi militari*, *ordini militari*, *opere militari*) semble bien l'indiquer ; d'ailleurs cette idée transparaissait déjà dans les *Storie fiorentine*, dans lesquelles Guicciardini parlait du *mestiere delle arme* et du *mestiere del soldo*.

Un tel métier requiert des qualités exceptionnelles et Guicciardini l'écrit, de telle façon qu'il ne saurait y avoir aucun doute, dans le *ricordo* B122 :

“Tengo per certo che in nessun grado o autorità si ricerca più prudenzia e qualità eccellente che in uno capitano di uno esercito, perché sono infinite le cose a che ha a provvedere e comandare, infiniti gli accidenti e casi varii che d'ora in ora se gli presentano, in modo che veramente bisogna che abbia più che gli occhi d'Argo; né solo per la importanza sua, ma ancora per la prudenzia che gli bisogna, reputo io che a comparazione di questo ogni altro peso sia leggierè². ”

Qu'il y ait là une conviction forte est prouvé par la reprise de cette idée dans un passage de la *Storia d'Italia*, IX, 17: “il governo delle guerre (cosa tra tutte l'azioni umane la più ardua e la più difficile, e che ricerca maggiore prudenza ed esperienza)³ ”.

¹ *Arte militare* : 4 occurrences ; *disciplina militare* : 11 occurrences. Ces termes figurent également, quoique moins fréquemment, dans les *Storie fiorentine*. Les dépouillements ont été menés en partant des éditions numériques de Guicciardini du site www.liberliber.it. Les éditions traditionnelles auxquelles nous nous référons sont, pour la *Storia d'Italia*, F. GUICCIARDINI, *Storia d'Italia*, 3 vol., S. SEIDEL MENCHI [éd.], Torino, Einaudi, “I Millenni”, 1971, et, pour les autres textes et, en particulier les *Storie fiorentine*, l'édition de F. GUICCIARDINI, *Opere*, 3 vol., E. SCARANO [éd.], Torino, Utet, 1983.

² *Ricordi*, C 67 : “Non è faccenda, o amministrazione del mondo nella quale bisogni più *virtù* che in uno capitano di eserciti, si per la importanza del caso, come perché bisogna che pensi e ponga ordine a infinite cose e varissime; in modo è necessario prevegga assai da discosto, e sappia riparare subito. ”

³ *Ricordi*, C 10 : “Non si confidi alcuno tanto nella *prudenzia naturale* che si persuada quella più bastare senza l'*accidentale della esperienza*; perché ognuno che ha maneggiato faccende, benché prudentissimo, ha potuto cognoscere che con la *esperienza* si aggiugne a molte cose, alle quali è impossibile che el naturale solo possa aggiugnere. ” .

Il nous paraît utile d'appliquer aux *capitani* et aux *uomini militari*⁴ la distinction entre les différentes formes de “qualités des hommes” que nous avons déjà mises en lumière. Certaines sont en quelque sorte des outils pour l'action et se fondent sur un fonctionnement dialectique de l'élément naturel et de l'expérience (si l'on part des indications données par les *Ricordi*, on peut estimer que les principales sont *l'ingegno, la discrezione, il giudicio, il consiglio, la prudenzia*) ; d'autres sont des qualités naturelles qui semblent déterminer le fonctionnement profond d'un homme (on pense par exemple au *ricordo* B 159, déjà cité, dans lequel Guicciardini oppose *la pazienza e moderazione* de Clément VII à *lo impeto e la precipitazione* de Jules II).

Lorsqu'on analyse l'usage langagier de Guicciardini vis-à-vis des *uomini militari* et des *capitani*, on se rend compte que le tableau qu'il brosse met en évidence les faiblesses et les absences plus qu'il n'insiste sur les qualités positives. Dans la *Storia d'Italia*, on remarque d'abord une absence de taille : jamais le terme *discrezione* dans le sens du discernement et de la capacité à établir distinctions et exceptions n'y est utilisé⁵. Quant à *ingegno, giudicio, consiglio*, et *prudenza*, s'ils sont fréquents, ils sont rarement attribués à des *uomini militari*. On peut faire la liste des capitaines qui sont indiqués comme ayant une de ces qualités : il Gran Capitano (“per l'opinione della prudenza e che nella scienza militare trapassasse il valore di tutti i capitani de' tempi suoi, era in somma venerazione”, XII, 19) ; le marquis de Pescara (“Ingegnoso, animoso, molto sollecito e molto astuto, e in grandissimo credito e benivolenza appresso alla fanteria spagnuola, della quale era stato lungamente capitano generale; in modo che e la vittoria di Pavia e, già qualche anno, tutte le onorevoli fazioni fatte da quello esercito erano principalmente succedute per il consiglio e per la virtù sua”, XVI, 11) ; Giovanni de' Medici (“se bene giovane di ventinove anni e di animo ferocissimo, la esperienza e la virtù erano superiori agli anni e, mitigandosi ogni dí il fervore della età e *apparendo molti indizi espressi di industria e di consiglio*, si teneva per certo che presto avesse a essere nella scienza militare famosissimo capitano”, XV, 8). on pourrait ajouter à cette courte liste le nom de Prospero Colonna (puisqu'Guicciardini lui attribue “la laude d'avere amministrato le guerre *più co' consigli che con la spada*”, XV, 6), mais nous verrons que ces bon conseils dépendent davantage de l'accord entre une qualité naturelle (en l'occurrence la “lenteur”) et une certaine “condition des temps”. Il y a donc, dans cette

⁴ Cette expression qui revient à 10 reprises dans la *Storia d'Italia* est calquée sur le latin *homo militaris* (qui signifie le “bon soldat”, le “soldat expérimenté” ; on la trouve chez Tite Live et aussi dans la traduction latine d'Hérodien par Angelo Poliziano ; elle est également utilisée par Machiavel dans *Prince*, XIX, [50], XXIV, [7] et *Discours*, III, 37. Elle n'est pas employée par Guicciardini dans les *Storie fiorentine*, où on trouve en revanche “mestiere del soldo, mestiere delle arme”.

rareté des qualités nécessaires, un jugement implicite sur la qualité des capitaines et on ne s'étonnera pas de le trouver exprimé sans détour dans le *ricordo* C 205 :

“Io sono stato dua volte con grandissima autorità negli eserciti in su imprese importantissime, e in effetto n'ho cavato questo costrutto: che se sono vere, come in gran parte io credo, le cose che si scrivono della milizia antica, questa a comparazione di quella è *una ombra. Non hanno e capitani moderni virtù, non hanno industria; procedesi senza arte, senza stratagemmi; come camminare a lento passo per una strada maestra*; in modo che non fuora di proposito io dissi al signor Prospero Colonna, capitano della prima impresa, che mi diceva che io non ero stato piú in guerra alcuna: che mi doleva anche in questa non avere imparato niente.”

Il y a là quelques remarques à faire. D'abord on comparera avec le *ricordo* C 163, déjà cité, sur “la qualità degli uomini” : l'armée des temps modernes est une “ ombra ” auprès de celles de l'antiquité ; l'agir politique permet seul de savoir si l'on a affaire à des “ uomini eccellenti ” ou à des “ ombre ”. L'indice textuel est probant : les capitaines des temps modernes sont trop souvent des “ ombres ”, l'archétype de ces “ ombres ” étant le duc d'Urbino présenté, par un jeu de mot efficace, comme un César *per contrario*, pour lequel il forge la maxime “ *Veni, vidi, fugi!* ”, XVII, 6. Cela ne signifie pas que ces *uomini militari* soient dépourvus de courage : la *virtù e valore* des capitaines et des soldats sont fréquemment cités dans la *Storia d'Italia* ; mais il s'agit presque uniquement du sens purement militaire du terme, du courage au combat ; ces termes, quasiment synonymes l'un de l'autre dans le texte, ne désignent jamais la capacité à saisir l'occasion et à penser l'agir militaire en rapport avec les enjeux du politique et du géo-politique. Cela ne signifie pas non plus que les *capitani* ne puissent remporter des victoires, ce qui au fond est la pierre de touche de leur métier ; mais là, entrent en jeu deux points qu'il faut expliciter : l'un découle du deuxième type de qualité naturelle dont nous avons parlé ; l'autre de l'expérience.

Il faut d'abord revenir à Prospero Colonna. Dans le *ricordo* C 205, Guicciardini dit ne rien avoir appris à ses côtés, mais nous avons déjà fait allusion au fait que le portrait qu'il trace de ce même capitaine dans le *ricordo* C 64⁶ et dans la *Storia d'Italia*, XV, 6 est bien

⁵ Dans la *Storia d'Italia* comme dans les *Storie fiorentine*, seul “ essere a discrezione di ” est attesté..

⁶ *Ricordi*, C 64 : “ Innanzi al 1494 erano le guerre lunghe, le giornate non sanguinose, e modi dello espugnare terre lenti e difficili; e se bene erano già in uso le artiglierie, si maneggiavano con sì poca attitudine che non offendevano molto; in modo che, chi aveva uno stato era quasi impossibile lo perdessi. Vennero e Franzesi in Italia e introdussero nelle guerre tanta vivezza, in modo che insino al 21, perduta la campagna, era perduto lo stato; primo el signor Prospero cacciandosi a difesa di Milano, insegnò frustrare gl'impeti degli eserciti, in modo che da questo esempio è tornata a chi è padrone degli stati la medesima sicurtà che era innanzi al 94, ma per diverse ragione: procedeva allora da non avere bene gli uomini *l'arte dell'offendere*, ora procede dall'avere bene *l'arte del difendere*. ”

différent : Guicciardini périodise la façon de faire la guerre depuis 1494 et, en faisant jouer le double couple *perizia/imperizia, offesa/difesa*, il fait des Français les introducteurs d'un nouvel *arte dell'offendere*, fondé sur la *vivezza*, et de Prospero Colonna l'inventeur, lors de la défense de Milan, d'un *arte del difendere* dans lequel il excelle précisément parce qu'il est *lento*, voire *lentissimo, per natura*⁷. On voit bien les échos qu'une telle remarque entretient avec la réflexion de Guicciardini sur le lien entre *qualità degli uomini* et *condizione de' tempi* (pour ne rien dire de celle de Machiavel) : on rappellera seulement ici que le cas de Prospero Colonna fait explicitement (" a cui tu dia meritamente il titolo di cuntatore ") référence à celui de Fabio Massimo, " al quale lo essere *di natura cuntabundo* dette tanta riputazione " et dont l'exemple donne sens au *ricordo C 31*⁸. L'un comme l'autre ont trouvé des temps qui étaient en harmonie avec leurs *virtù o qualità*, avec leur *natura*, et ont été confrontés à " una spezie di guerra, nella quale la caldezza era perniziosa, la tardità utile ". On comprend dès lors que la qualité inverse de celle de Colonna est la *vivezza* des français ou la *grandissima (incredibile) celerità* de Gaston de Foix, de D'Alviano (et, par antiphrase et non sans ironie, la *prestezza nel levarsi* du duc d'Urbin⁹ !)

Puisque les " hommes militaires " ont rarement les qualités qui pourraient en faire des *uomini d'assai*, si leur façon d'être *per natura* ne peut avoir d'effet qu'en fonction de la " condition des temps ", seule l'expérience permet de définir un point ferme d'analyse dans le domaine militaire. Nous verrons qu'elle consiste au fond à déterminer quelles sont les forces

⁷ *Storia d'Italia*, XII, 12 : " Alloggiava in quella con la compagnia sua Prospero Colonna, senza alcuno sospetto per la lunga distanza degli inimici, ne' quali non temeva quella celerità che esso, *di natura molto lento*, non era solito a usare: e dicono alcuni che il di medesimo voleva andare a unirsi co' svizzeri. "

Ibid., XIV, 6 : " Stettono in questo modo molti di gli eserciti, facendo nondimeno Lautrech molto spesso correre i suoi cavalli e quegli che erano in Parma, per la via della montagna, insino a Reggio, con non piccolo impedimento delle vettovaglie le quali da Reggio si conducevano agli inimici, e con piccola laude di Prospero, *lentissimo per natura* a fare correre i cavalli leggieri e a tutti i movimenti benché piccoli. "

Ibid., XV, 6 : " Capitano certamente, in tutta la sua età, di chiaro nome, ma salito negli ultimi anni della vita in grandissima riputazione e autorità; perito dell'arte militare e in quella di grandissima esperienza; ma non pronto a pigliare con celerità l'occasioni che gli potessino porgere i disordini o la debolezza degli inimici, come anche per il suo procedere cautamente non lasciava facile a loro l'occasione di opprimere lui; *lentissimo per natura nelle sue azioni e a cui tu dia meritamente il titolo di cuntatore*: ma se gli ebbe la laude d'avere amministrato le guerre più co' consigli che con la spada, e insegnato a difendere gli stati senza esporsi, se non per necessità, alla fortuna de' fatti d'arme. " [corsivo nostro].

⁸ *Ricordi*, C 31 : " Coloro ancora che, attribuendo el tutto alla prudenza e virtù, escludendo quanto possono la potestà della fortuna, bisogna almanco confessino che importa assai abattersi o nascere in tempo che le *virtù o qualità* per le quali tu ti stimi siano in prezzo: come si può porre lo essempro di Fabio Massimo, *al quale lo essere di natura cuntabundo dette tanta riputazione, perché si riscontrò in una spezie di guerra, nella quale la caldezza era perniziosa, la tardità utile; in uno altro tempo sarebbe potuto essere el contrario*. Però la fortuna sua consistè in questo, che e tempi suoi avessino bisogno di quella qualità che era in lui; ma chi potessi *variare la natura sua secondo le condizione de' tempi*, il che è difficillimo e forse impossibile, sarebbe tanto manco dominato dalla fortuna. " [corsivo nostro].

⁹ *Storia d'Italia*, XVII, 6 : " Rispose il luogotenente che, benché ciascuno pensasse le deliberazioni sue essere fatte con somma prudenza, nondimeno che nessuno di quegli capitani conosceva cagione che necessitasse a *levarsi con tanta prestezza* [...] " [corsivo nostro].

“ utiles ” que l’on peut mettre en œuvre au cours d’une guerre ; *a contrario* elle désigne les forces “ inutiles ” : ce qui ne sera pas sans conséquences pour la façon même de mener la guerre.

“ *Esperienza* ” versus “ *imperizia* ”

Les champs sémantiques de l’expérience et de l’inexpérience jouent un rôle important dans la *Storia d’Italia* : d’un côté *esperienza, perizia, esperto, perito, esercitato*, de l’autre *imperizia, inesperto, imbelles, imperito*. Dans leur opposition se joue en partie le sort des batailles (la *fortuna* jouant également son rôle, et non des moindres, ce que nous mettrons en évidence plus tard). Un des premiers passages où l’auteur oppose l’expérience et l’inexpérience des forces en présence concerne la bataille de Seminara (II, 10) ; d’un côté des troupes françaises habituées au combat, de l’autre les forces espagnoles et italiennes, peu expérimentées. Il faut noter que *la virtù e valore* des uns et des autres n’est pas mise en doute puisque les Espagnols sont commandés par le Grand Capitaine, homme “ di virtù grande e di grande eccellenza nella disciplina militare ” et par d’autres commandants qui font preuve de “ virtù e autorità ” ; néanmoins, l’issue du combat est logiquement la victoire des hommes d’armes français : “ essendo venuti alla battaglia, prevalse la virtù de’ soldati di ordinanza¹⁰ ed esercitati all’imperizia degli uomini poco esperti, perché non solo gli italiani e siciliani, raccolti tumultuariamente¹¹ da Ferdinando, ma eziandio gli spagnuoli erano gente nuova e con poca esperienza della guerra... ”. Deux autres passages – sur le sac de Prato en 1512 (XI, 2-4) et sur le sac de Rome de 1527 (XVIII, 8), présentent cette opposition *esperienza/imperizia*. En XI, 2-4, l’erreur des Florentins est d’avoir “ confidato più che non si doveva nell’ordinanza de’ fanti del suo dominio ” face à des “ soldati esercitati ” ; au fond l’erreur des Florentins est d’avoir cru à l’opposition *arme mercennarie / arme proprie*¹² sans comprendre que ce qui compte c’est *la esperienza della guerra* ; Guicciardini explicite la faiblesse des troupes florentines : “ avevano poche genti d’arme, non fanterie se non o fatte

¹⁰ Il s’agit d’une transposition en italien de l’expression française.

¹¹ Cette expression (*raccolti tumultuariamente*) et d’autres semblables (formées avec les adjectifs *tumultuario* et *collettizio* ou avec les adverbes *tumultuariamente* ou *tumultosamente*, etc.) sont à intégrer dans le champ sémantique de *l’imperizia*.

¹² On a déjà souligné l’absence de l’expression *arme proprie*, dans le sens qu’elle avait chez Machiavel ou dans les textes antérieurs de Guicciardini ; l’usage de *soldati mercenari* est tout aussi indicatif : cinq fois en tout, deux fois dans le discours du doge appelant à ne pas laisser les *soldati mercenari* se battre seuls pour défendre Padoue (VIII, 10) ; deux fois à propos des Suisses (X, 8 et XI, 7) ; une fois à propos des Mameluks (XIII, 9 : “ constando il nervo delle armi loro non di soldati mercenari e forestieri ma di uomini eletti ”).

tumultuosamente o raccolte delle loro ordinanze, *la maggiore parte delle quali non era sperimentata alla guerra*; non alcuno capitano eccellente nella virtù o autorità del quale potessino riposarsi; gli altri condottieri tali, che mai alla memoria degli uomini erano stati di minore aspettazione agli stipendi loro. ” La précision est d’importance, et on pourrait dire que Guicciardini reprend ici, sur la question des *arme*, la précision méthodologique qu’il avait mise en avant dans le *Dialogo del reggimento* : peu importe le nom, ce sont les choses et leurs effets qui comptent : peu importe que les troupes soient mercenaires ou non, ce qui compte c’est qu’elles aient l’expérience de la guerre. Le résultat est sans appel : les troupes florentines, “ come cominciorno a vedere gli inimici in sulla muraglia, messisi in fuga da loro medesimi abandonorno la difesa; onde gli spagnuoli, stupiti che in *uomini vili e inesperti* potesse regnare *tanta viltà e sì piccola esperienza*, entrati senza opposizione dentro da piú parti, cominciorno a correre per la terra... ”. La tautologie “ uomini inesperti ” / “ sì piccola esperienza ”¹³ – l’inexpérience engendre l’inexpérience – est un des points d’arrivée de la réflexion militaire de Guicciardini ; il faut y ajouter un autre aspect qui apparaît dans la façon dont Guicciardini relate le sac de Rome en y appliquant au domaine des *arme* une constante de sa pensée : *l’imperizia* est une caractéristique du *popolo*. Renzo da Ceri, le capitaine auquel était confié la défense de Rome, avait en effet “ condotto pochi fanti utili ma *molta turba imbelle e imperita*, raccolta *tumultuariamente* dalle stalle de’ cardinali e de’ prelati e dalle botteghe degli artefici e delle osterie ”. L’issue du combat entre ces troupes “ inutiles ” et les soldats “ esercitati alla guerra ”) ne peut, “ encore une fois ”, que démontrer l’évidence : “ come molte altre volte, si dimostrò a quegli che per gli esempi antichi non hanno ancora imparato le cose presenti, quanto sia differente la virtù degli uomini esercitati alla guerra agli eserciti nuovi congregati di turba colletizia, e alla moltitudine popolare: perché era alla difesa una parte della gioventú romana sotto i loro caporioni e bandiere del popolo ”. On ne s’étonnera pas qu’à propos de cette énième démonstration, Guicciardini fasse polémiqument référence à des gens – “ quegli che per gli esempi antichi non hanno ancora imparato le cose presenti ” – qui n’ont pas encore compris qu’il fallait abandonner le schéma d’opposition qui voyait les soldats mercenaires forcément vaincus par une armée de *cittadini o sudditi*, liés par un lien d’amour à la patrie qu’ils défendaient : Machiavel, sans doute, mais Guicciardini lui-

¹³ Qui fait évidemment penser à celle du *ricordo* B 71, sur l’expérience qui engendre l’expérience : “ Non si può benché con naturale perfettissimo intendere bene, e aggiungere a certi particolari senza la esperienza che sola gli insegna; e questo ricordo lo gusterà meglio chi ha maneggiato faccende assai, perché con la esperienza medesima ha imparato quanto vaglia e sia buona la esperienza. ”

même dans des textes pas si anciens que ça¹⁴ ! Il faut mettre en parallèle ce texte et les passages où *l'imperizia de' popoli* est présentée comme une donnée permanente et incontestable, tant en ce qui concerne le gouvernement des cités que celui de la guerre¹⁵ : la *moltitudine*, le *popolo* ne peuvent être des forces “ utiles ” dans la guerre qui se mène.

La disparition de la “ disposizione de' popoli ”

La recherche dans la *Storia d'Italia* des champs sémantiques de la *perizia* et de *l'imperizia* amène à un point déterminant du texte : celui (livre XV, 6), où Guicciardini analyse le changement du paradigme de la guerre et où il explique qu'avec la défense de Milan par Prospero Colonna, “ la perizia della difesa ” devient l'élément déterminant de la guerre.

Or, à propos de cette défense de Milan, il existe un *ricordo* de la rédaction A (A 94, qui dans la troisième rédaction deviendra C 64) qui met en avant un élément fondamental dans la réflexion politico-militaire : “ [...] Oggi el signor Prospero, primo, ha mostrato modi diversi da tutti e tempi precedenti : col mettersi nelle terre, ha frustrato lo impeto di chi è stato signore della campagna. Ma non riuscirebbe bene questo a chi non avessi *la disposizione de' popoli* favorevole come ha avuto lui quella di Milano contro a' Franzesi. ”

¹⁴ Sur ce point, voir J.-L. FOURNEL et J.-C. ZANCARINI, *La politique de l'expérience. Savonarole, Guicciardini et le républicanisme florentin*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2003, chapitre 10, “ *Uno governatore non uomo di guerra*. Le commissaire général Guicciardini et la guerre de Lombardie ”, p. 235-246, et chapitre 12, “ Stratégie des citoyens. La question des *armi proprie* chez Machiavel et Guicciardini ”, p. 269-285.

¹⁵ *Storia d'Italia*, III, 13 (à Florence, en 1494) : “ Perché quando fu fondata da principio l'autorità popolare non erano stati mescolati quegli temperamenti che, insieme con l'assicurare co' modi debiti la libertà, impedivano che la repubblica non fusse disordinata dalla *imperizia e dalla licenza della moltitudine*. ” [corsivo nostro].

Storia d'Italia, V, 9 (toujours à Florence, en 1502) : “ E si sperò che, con l'autorità che gli darebbe la qualità della sua persona e l'avere a stare perpetuo in tanta dignità, acquisterebbe tale fede appresso al popolo che facilmente potrebbe riordinare alla giornata l'altre parti del governo; e mettendo in qualche onesto grado i cittadini di maggiore condizione, costituirebbe uno mezzo tra se medesimo e la moltitudine, per il quale, *temperandosi la imperizia e la licenza popolare* e raffrenandosi chi succedesse a lui in quella dignità, se volesse arrogarsi troppo, si stabilirebbe uno reggimento prudente e onorato, con molte circostanze da tenere concorde la città. ” [corsivo nostro].

Storia d'Italia, VII, 6 (à Gênes) : “ non avendo sostenuta più che otto di la guerra, *con grandissimo esempio della imperizia e confusione de' popoli* che, fondandosi in su speranze fallaci e disegni vani, feroci quando è lontano il pericolo, perduti poi presto d'animo quando il pericolo è vicino, non ritengono alcuna moderazione. ” ; *ibid.* : “ , cominciarono ad apparire vani i disegni de' genovesi, non discorsi né misurati dagli uomini periti della guerra ma co' clamori e con la iattanza vana della *vile e imperita moltitudine* ”. [corsivo nostro].

Storia d'Italia, XVII, 1 (à Milan) : “ . Così facilmente dalla astuzia degli uomini militari si era fuggito uno gravissimo pericolo, elusa *la imperizia dell'armi de' popolari*, e i disordini ne' quali facilmente la moltitudine tumultuosa, e che non ha capi prudenti o valorosi, si confonde. ” [corsivo nostro].

Ce que dit alors Guicciardini, c'est donc bien que " la perizia della difesa " – qui s'appuie, nous l'avons vu plus haut sur une qualité naturelle de Prospero (*lento per natura*) et sur sa *grandissima esperienza nell'arte militare* – doit tenir compte d'un élément politique, *civile*, " la disposizione de' popoli " ; l'hypothèse de cette fusion du politique et du militaire est exprimée sans restriction, elle se dit ici comme une nécessité : sans " la disposizione de' popoli favorevole " on ne saurait réitérer l'exploit de Prospero Colonna (" ma non riuscirebbe bene questo a chi non avessi la disposizione de' popoli favorevole... ").

Dans la *Storia d'Italia*, on l'a vu, l'élément proprement politique de " la disposizione de' popoli " a disparu (de même d'ailleurs que dans la rédaction C des *Ricordi*) comme élément nécessaire de la façon de faire la guerre quand *la perizia della difesa* l'emporte sur tout autre aspect¹⁶. Dans le portrait de Prospero, en XV, 6, l'importance de la *disposizione de' popoli* n'est plus au centre de l'analyse, même si le récit des deux défenses de Milan abonde en éléments insistant sur le rôle des habitants et leur *consueta disposizione* contre les Français (" era meraviglioso l'odio del popolo milanese contro a' franzesi...", XIV, 13) ainsi que sur la façon dont on s'emploie, à Milan, à " accroître la haine du peuple " contre les Français.

On voit dès lors que, si Guicciardini pressent le rôle du politique dans le domaine militaire, il le conçoit désormais en termes d'*arti e inventioni* (*Storia d'Italia*, XIV, 13) non dans ceux de la constitution d'un lien d'amour entre les peuples et ceux qui le dirigent et qui, de ce fait, sont à la tête d'une armée de citoyens, où *civile* et *militare* fusionnent (évidemment nous pensons à la conception machiavélienne exposée - entre autres - dans le premier livre de l'*Arte della guerra*). Guicciardini se refuse désormais à faire sienne une telle conception. On sait que sont nombreux – des *Storie fiorentine* jusqu'au *Dialogo del reggimento* et aux *Ricordi* – les passages où il expose sa méfiance envers le *popolo*, la *moltitudine*. Dans la *Storia d'Italia*, Guicciardini présente " l'imperizia popolare " comme une donnée permanente qui interdit de penser l'utilisation du peuple dans la guerre ; ajoutons cependant un exemple, particulièrement éloquent puisqu'il est inséré dans un passage qui traite de la défense de Parme¹⁷ : " non si può per la natura della moltitudine fare saldo

¹⁶ Ce point est d'autant plus notable que l'expression (*mala*) *disposizione del popolo/della plebe/de' popoli* n'est pas absente de la *Storia d'Italia*. Pour donner un seul exemple (XV, 9), lors du siège de Marseille par les troupes impériales, *la disposizione del popolo* est une des difficultés que doivent affronter les assaillants : " nondimeno si opponevano alla spugnazione molte difficoltà: a muraglia assai forte di antica struttura, la virtù de' soldati, *la disposizione del popolo*, divotissimo a' re di Francia e inimicissimo al nome spagnuolo... " [corsivo nostro].

¹⁷ Sur l'expérience de Guicciardini aux armées, notamment au cours de la guerre de Lombardie et lors de la défense de Parme, voir J.-C. ZANCARINI, "Uno governatore non huomo di guerra" Le commissaire général Guicciardini et la guerre de Lombardie (juillet-décembre 1521) in *Les Guerres d'Italie. Histoire, pratiques,*

fondamento [nell'aiuto del popolo] ”. Guicciardini arrive donc à voir – et, dans le cas d'espèce de la défense de Parme, il peut même en faire l'expérience – le rôle que peut jouer ponctuellement dans le domaine militaire la *disposizione del popolo* : mais il ne lui donne pas une place centrale dans son analyse historique et, partant, s'interdit de fait une pensée de la guerre où puissent fusionner le politique et le militaire : la *disposizione de' popoli* et les moyens à employer pour la constituer, la renforcer ou la modifier restent cantonnés au domaine de l'accidentel, de l'événement ponctuel et, de ce fait, impossible à reproduire. Dans le *Dialogo del reggimento*, Guicciardini estimait encore que la mise en place des *arme proprie* serait “ cosa utilissima ” mais il insistait déjà, par la voix de Bernardo del Nero, sur les difficultés qu'il y aurait à réaliser ce projet à cause précisément de “ la negligenza e incapacità degli uomini ” et des “ persone ignoranti ”. La question ne se pose même plus pour le Guicciardini de la *Storia d'Italia*, qui n'a plus l'espoir de voir un jour “ uno vivere di governo bene ordinato ” – projet dans lequel devaient prendre place *le arme proprie* – se réaliser dans sa cité.

“ *Tanto sono incerte le cose della guerra...* ”¹⁸

Quand Guicciardini traite des “ cose del mondo ” ou des “ cose umane ”, les principaux champs sémantiques associés à ces expressions sont ceux de l'incertain (*incertitudine / incerto...*) et de la variation (*variare / vario / variabile / varietà / variazione / mutazione / mutare / inconstanza / instabilità*). Les choses humaines sont soumises aux *accidenti* – souvent qualifiés de *vari* – et à la *fortuna* qui peut être *prospera* ou *sinistra* mais qui, en tout cas, “ varie ” elle aussi. Les effets de la guerre – *travagli, danni, pericoli, molestie, calamità*¹⁹ – sont donc le produit de cette triple *varietà* – “ variazione naturale delle cose del mondo ”, “ vari accidenti ”, “ varietà della fortuna ” – qui fait qu'on ne peut être certain de l'issue des choses, quelle que soit la façon dont les hommes agissent.

Le rôle déterminant de la *fortuna* dans la guerre est synthétisé par une formule du *ricordo C 147* : “ [...] la prudenzia, le forze e la buona fortuna danno vinte le imprese ”.

représentations, D. BOILLET et M.-F. PIEJUS [éds.], Paris, Université Paris 3 Sorbonne nouvelle, “ CIRRI, 25 ”, 2002, p. 89-100.

¹⁸ *Storia d'Italia*, XX, 2.

¹⁹ Ce sont les substantifs associés à *della guerra* que l'on rencontre le plus souvent. On trouve également : *stato/ somma/ sedia/ lunghezza/ provisioni/ spese della guerra*.

On a vu que *la prudenzia* n'était pas une qualité très répandue chez les capitaines²⁰, que *le forze* dépendaient de *l'esperienza*²¹ ; reste à entrevoir quel rôle joue *la fortuna*. Remarquons d'abord que ce rôle de la fortune dans les choses de la guerre fait partie du langage et des conceptions largement répandues parmi ceux qui, à Florence, s'occupent des *cose della guerra e dello stato* : une lettre des X di Balía à Machiavel pendant sa première légation en France (août-décembre 1500) peut servir d'exemple : “ pure la fortuna non fa in cosa alcuna maggior pruove al sì e al non che nelle cose della guerra ”²². Guicciardini s'insère sans rupture majeure dans cette tradition de réflexion ; dans les *Ricordi*, comme dans la *Storia d'Italia*, les formulations ne manquent pas qui insistent sur le rôle à proprement parler déterminant de la fortuna, au point qu'on peut penser qu'il est bien difficile de résister à la *potestà* ou à *l'arbitrio della fortuna*, qu'elle soit *mala o sinistra* (on parlera alors de son *iniquità*, de son *acerbità*) ou *prospera* (on louera alors sa *begninità*, sa *prosperità*, son *favore*). Certaines de ses formulations (*Ricordi* C 30, C 31, par exemple) peuvent paraître très semblables à celles de Machiavel ; si différence il y a, elle porte sans doute sur l'idée que même en agissant avec *prudenza o consiglio* on peut être victime de la *mala fortuna*²³, ce qui pourrait introduire une nuance avec la formulation de *Prince* XXIV, “ non accusino la fortuna, ma la ignavia loro ”, qui semble indiquer qu'avec les mesures adéquates (*gli argini*, du chapitre XXV), on peut détourner le cours de la *fortuna* : Guicciardini, pour sa part, laisse entendre que même les hommes prudents qui construiraient les digues nécessaires peuvent être emportés par la crue. Face à cette “ *potestà della fortuna* ” qui vient, disent autant les *Ricordi* que la *Storia d'Italia*²⁴, de l'importance que des accidents minimes et imprévisibles

²⁰ On remarque également que Guicciardini parle à plusieurs reprises du peu d'utilité de la *prudenza*. On pense ici aux nombreux passages où les événements se déroulent mal, alors même que des *uomini prudenti* avaient prévenus du danger et proposé des solutions. Un exemple, qui vaut de faire référence à Guicciardini lui-même, au moment du sac de Rome (XVIII, 8) : “ Però il pontefice, ricorrendo (*come prima gli era stato predetto avere a essere da uomini prudentissimi*) nelle ultime necessità, e quando non gli potevano più giovare, a quegli rimedi i quali, fatti in tempo opportuno, sarebbero stati alla salute sua di grandissimo momento, creò per danari tre cardinali ”, [coursivo nostro]. On pense également à la formulation désabusée du *ricordo* C 60 : “ Lo ingegno più che mediocre è dato agli uomini per la loro infelicità e tormento; perché non serve loro a altro che a tenergli con molte più fatiche e ansietà che non hanno quegli che sono più positivi. ”

²¹ On pourrait faire une liste des *Ricordi* qui mettent en avant les connaissances techniques que l'on peut (et doit faire) à la guerre. Voir J.-C. ZANCARINI, *Uno governatore non uomo di guerra*, cit.

²² N. MACHIAVELLI, *Legazioni e commissarie*, 3 vol., S. BERTELLI [éd.], Milan, Feltrinelli, 1964, vol. 1, p. 192, lettre du 7 novembre 1500.

²³ Plusieurs formulations vont clairement dans ce sens. Ainsi, *Storia d'Italia*, IV, 4 : “ Ma fu la industria e virtù sua aiutata dal beneficio della fortuna, senza il favore della quale sono spesso fallaci i consigli de' capitani ” ou V, 15 : “ Ma non bastano i consigli umani a resistere alla fortuna ”.

²⁴ *Ricordi*, C 30 : “ Chi considera bene non può negare che *nelle cose umane la fortuna ha grandissima potestà, perché si vede che a ogn'ora ricevono grandissimi moti da accidenti fortuiti*, e che non è in potestà degli uomini né a prevedergli né a schifargli; e benché lo accorgimento e sollecitudine degli uomini possa moderare molte cose, nondimeno sola non basta, ma gli bisogna ancora la buona fortuna. ” ; *Storia d'Italia*, XIV, 5 : “ Ma consideri ciascuno *da quanto piccoli accidenti dependino le cose di grandissimo momento nelle guerre*. ” [coursivo nostro].

prennent dans les opérations militaires, que peut-on faire ? Outre “ lo accorgimento e sollecitudine ” (ce qui dépend de la *prudenza* et des *forze*), les hommes peuvent faire preuve de qualités éthiques, “ mostrare il volto alla fortuna ”²⁵, et c’est la présence ou non de cette attitude qui détermine qu’on puisse parler ou non de *virtù*, d’*onore*²⁶ et de *gloria militare*. On comprend dès lors que la “ disfida di Barletta ” (V, 13), rencontre en champ clos de treize chevaliers italiens opposés à treize chevaliers français²⁷, puisse être présentée comme le parangon de la *virtù* des soldats italiens : la défaite des chevaliers français ne peut, écrit Guicciardini, être expliquée par la “ malignità della fortuna ” car c’est “ l’opera propria della virtù ” ; les termes *virtù* (9 fois), *onore* (4 fois + 1 fois *onorevoli*), *gloria* (4 fois), *animo* (5 fois) scandent le récit et les Italiens vainqueurs sont fêtés comme “ restitutori della gloria italiana ”. Mais on sent bien que si la *fortuna* est ainsi exclue c’est précisément parce que ce combat n’est pas une guerre mais une expérience visant à mettre en œuvre les seules qualités individuelles, physiques et morales, des combattants : la *virtù* dans les membres ne saurait suffire, si elle n’est pas également présente dans les *capi* – comme l’avait indiqué Machiavel dans le chapitre XXVI du *Prince*²⁸ – et, tout autant, sans de *buoni ordini*, indissociablement militaires et civils. Cette nécessité Guicciardini ne la pense pas et c’est sans doute pour cette raison que, dans son “ discours de la guerre ”, malgré sa richesse et ses nombreux acquis de connaissance, on ne peut trouver quelque chose que l’on puisse nommer à bon droit un “ art de la guerre ”.

²⁵ On trouve cette expression en XI, 13 et en XII, 16. Une expression semblable (*mostrare il viso alla fortuna*) est aussi employée par Machiavel, *Discours*, III, 31, mais il utilise plus fréquemment, dans le même sens *non si abbandonare mai*.

²⁶ On trouve l’expression la plus nette de la conception que Guicciardini se fait de l’honneur dans le *ricordo* C 118 : “ A chi stima l’onore assai, succede ogni cosa; perché non cura fatiche, non pericoli, non danari. Io l’ho provato in me medesimo, però lo posso dire e scrivere; *sono morte e vane le azione degli uomini che non hanno questo stimulo ardente*. ” [corsivo nostro]. La récurrence du terme dans la *Storia d’Italia* est notable.

²⁷ Sans citer précisément le défi de Barletta c’est certainement à cet épisode que pense Machiavel, dans le chapitre XXVI, 17 du *Prince* quand il écrit : “ Specchiatevi ne’ duelli e ne’ congressi de’ pochi, quanto gli Italiani sieno superiori con le forze, con la destrezza, con lo ingegno; ma come si viene alli exerciti, non compariscono. ”. Pour le *Prince*, nous suivons l’édition critique (et, partant, la numérotation) de Giorgio Inglese, reproduite dans notre édition française commentée : N. MACHIAVEL, *De Principatibus-Le Prince*, Paris, PUF, 2000.

²⁸ *Prince*, XXVI, 16 : “ Et in Italia non manca materia da introdurvi ogni forma: qui è virtù grande nelle membra, quando la non mancassi ne’ capi. ”